

Marie-José Latour

Point de vue et « pouvoir d'illecture * »

« C'est de mes analysants que j'apprends tout, que j'apprends ce que c'est la psychanalyse. »

Jacques Lacan ¹

Tout d'abord, je remercie mes collègues et amis Michel Bousseyrroux, Didier Castanet et Jean-Claude Coste pour avoir partagé mon enthousiasme à l'idée d'inviter Anastasia Tzavidopoulou à notre séminaire, et je la remercie très chaleureusement d'avoir accepté d'y répondre dans une période très chargée pour elle. Elle a été nommée analyste de l'École en mars 2021 et depuis sillonne la France, l'Europe et plus, pour témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour la psychanalyse, spécialement en tant qu'elle-même est « à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre ». Vous aurez reconnu la façon dont Lacan évoque la passe dans sa Proposition de 1967 ².

Nous allons donc partager la séquence de ce séminaire. J'ai placé mon intervention sous les auspices ou les arcanes, c'est selon, de la lecture et de l'image.

*

Mon titre est une façon de répondre à la question dont nous avons fait le titre du séminaire cette année. Qu'enseigne la psychanalyse ? Poser la question c'est donc supposer qu'il y a réponses. Réponses au pluriel.

D'autant qu'enseigner (du latin *insignire*, dérivé de *signum*) fait valoir davantage le signe que l'instruction et qu'en effet il est peut-être souhaitable d'en rabattre un peu sur les prétentions d'un enseignement, aussi impossible que nécessaire, puisque dans le champ psychanalytique il s'agit d'« enseigner ce qui ne s'enseigne pas », comme Lacan le dit... peut-être à Vincennes !, précisant alors que ce n'est qu'à se confronter à son impossible que l'enseignement se renouvelle.

Il y a ce que chaque analysant aura appris de sa psychanalyse, grande variété ici. Dire ce qu'on a appris d'une psychanalyse, ne dit pas comment on l'a appris.

Il y a ce que chaque analysant devenu psychanalyste aura appris de ce qu'il a appris de son analyse, à partir et au-delà de son propre cas, pour soutenir cette place impossible.

L'analyste de l'École n'est-il pas à ce point où il peut témoigner de ce cheminement où la logique est convoquée, au-delà du récit, pour cerner non « pas tant ce à quoi elle a servi que de quoi elle s'est servie ³ » ?

Cheminer, c'est peut-être là une des premières choses que peut apprendre une psychanalyse : savoir se déplacer. Lacan disait en 1975 ⁴ que c'était « à cause du chemin » par lequel il était arrivé à la psychanalyse qu'il en était venu à prendre sa direction.

Le déplacement, nous en avons parlé à plusieurs reprises déjà dans ce séminaire, est une opération fondatrice de la psychanalyse qui conduit l'analysant jusqu'à la fin de l'analyse. Certes ! N'oublions pas cependant que c'est là, le début du voyage ⁵ ! Nicolas Bendrihen nous l'avait dit, « ça commence à la fin », Sophie Rolland-Manas nous avait confié « HIV / ah, j'y vais », Colette Soler a déclaré ainsi récemment qu'à la fin de son analyse elle s'était rendu compte qu'elle avait tout à apprendre, et qu'elle avait eu du goût pour ça ⁶.

Pas de cheminement sans énigme. Lacan lui-même ne s'étonnait-il pas des voies qu'emprunte une psychanalyse pour « permettre au sujet de se placer dans une position telle que les choses, mystérieusement et presque miraculeusement, lui arrivent à bien, qu'il les prenne par le bon bout ⁷ » ?

*



Markus Raetz, *Métamorphose II*, 1992, Genève, Musée d'art et d'histoire

Le bon bout ? J'en viens à notre affiche, dont j'ai emprunté l'image, grâce à la complicité de Xavier Doumen, à Markus Raetz, un formidable artiste suisse (1941-2020), peintre, graveur, sculpteur et photographe.

Ici donc, à droite, ce qui apparaît à première vue comme un simple morceau de fonte de fer. Une savante torsion lui ayant été infligée, il donnera à lire tantôt le torse d'un homme coiffé d'un chapeau, tantôt un lapin. Le spectateur

fainéant n'aura même pas besoin de se déplacer pour avoir affaire à la duplicité de la forme, un miroir posé selon un certain angle permettra de voir en même temps, ensemble séparés, l'homme au chapeau (hommage malicieux à la performance de Joseph Beuys en 1965, « Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort ») et le lapin du magicien.

On pourra dans une autre installation confier à ses propres pas d'apercevoir au gré de sa déambulation autour de la forme tantôt l'homme au chapeau, tantôt le lapin.

Malice de la langue. Point de vue c'est aussi bien nulle vue. Et c'est ce qui se passe si on n'est pas au bon endroit, on ne voit rien, ou au mieux l'informe. Le génie de Raetz n'est-il pas de passer, en un éclair, de ce point de vue à la multiplicité ?

Quelques simples fils de fer (432 tout de même) suspendus à des fils invisibles, ondoyant au moindre souffle, et voilà tous les visages du monde (*Une chambre de lecture*, 2016, à Lugano) surgis d'une simple ligne.

Structure exemplaire de l'anamorphose, pas seulement dans le traitement des images mais aussi en tant qu'elle rejoint l'équivoque du signifiant. Croyez-vous lire « CECI » et c'est « CELA » qui se déchiffre, même erreur féconde pour « NO » / « YES », « TODO » / « NADA », etc. Les mots traités lettre à lettre, à la faveur d'un souffle de vent, font surgir la « motière » de ce qui était babil avant d'être sujet à dictionnaire ⁸.

Markus Raetz nous fait saisir, tout aussi simplement que savamment, ce qui a occupé le grand historien de l'art Jurgis Baltrušaitis (1903-1988) pendant toute sa vie et aux travaux ⁹ duquel Lacan s'est beaucoup référé.

*

Dans son séminaire sur les concepts fondamentaux, Lacan fait de l'anamorphose l'ambassade de la division du sujet, du pas-sans ¹⁰ !

Il revient cette année-là sur les deux opérations (dont il avait parlé à Bonneval) qui ordonnent la causation du sujet, aliénation et séparation ¹¹. Pas de séparation sans aliénation, elle-même sur fond de séparation, le sujet étant séparé structurellement de ce qui le représente pour un autre signifiant et sans lequel il ne saurait y avoir de sujet... du signifiant. Pas de représentation sans qu'un trou ne la hante.

La deuxième opération, la séparation, n'est pas l'envers de la première. Dans la relation du sujet à l'Autre, la séparation opère une torsion, une « torsion dans le retour ». Cet « effet de torsion est essentiel à intégrer la phase de sortie du transfert ¹² ». En effet, « c'est qu'il opère avec sa propre perte qui le ramène à son départ ¹³ », et ça, ça change le paysage !

Il y a dans la séparation un retour de l'aliénation qui permet au sujet d'opérer avec son propre manque. Cette torsion, Lacan insiste à la qualifier d'essentielle, produit le recouvrement de deux manques et c'est dans l'intervalle que gît le désir.

On pourrait, comme Bossuet le fit ¹⁴, considérer que la confusion n'est que l'envers de l'ordre du monde et qu'il suffit que « celui qui sait le secret » vous fasse regarder l'image inintelligible par un certain endroit pour que les lignes inégales viennent à se ramasser d'une certaine façon dans votre vue et que se démêle la confusion. Ce qui n'est pas perceptible au premier abord se rassemble en une image lisible et « le plaisir consiste à la voir surgir d'une forme indéchiffrable ¹⁵. » Certes, il y a beaucoup de joie et de jubilation à voir ce surgissement, mais ce n'est pas sans le sentiment d'une inquiétante étrangeté.

Le génie de Markus Raetz n'est-il pas pour une part de remettre à notre charge le point de vue ? Un instant, songeurs devant le point d'illecture et passant notre chemin, voilà que la forme, à peine retrouvée, est à nouveau perdue de vue le pas suivant. Car il ne s'agit pas de voir tant l'homme au chapeau ou le lapin que dans le « et » qui les conjoint leur radicale séparation.

Dans le trajet parcouru, ce qui est essentiel est le point où le sujet voit « rien », lit « rien ». La forme qui ne ressemble à rien n'est-elle pas la plus à même d'évoquer l'objet (a) qui cause le désir... d'en savoir un peu plus ?

*

Devant le fameux tableau de Hans Holbein, *Les Ambassadeurs* (1533), on peut rester ébloui par, d'une part, l'étalage des soieries, fourrures, tapis et marbres, et d'autre part celui de tous les instruments de savoir, aussi clairement identifiables que le sont, à l'époque, les deux personnages. Mais quelque chose d'étrange, d'informe, plane au bas du tableau. À s'approcher, ceci reste encore plus indéchiffrable. Il faut se résoudre à quitter la pièce. Il faut se résoudre à quitter la séance. Et là, en se retournant, jetant un dernier regard à l'énigme, « le rétrécissement visuel fait disparaître complètement la scène et apparaît la figure cachée. Au lieu de la splendeur humaine, il voit le crâne ¹⁶ », la tête de mort. Fin du spectacle !

« Ana » en grec marque le retour vers, mais aussi la répétition. Anamorphose, formé à nouveau.

Ce re-tour est cher à Anastasia Tzavidopoulou, elle en a parlé à Rome ¹⁷. De ce re-tour, nous avons fait le titre d'un cartel ¹⁸ du Collège international de la garantie. En insistant sur le petit tiret entre les deux

syllabes, nous souhaitons attirer l'attention sur le tour nouveau, qui dans une contorsion inquiétante peut révéler un aperçu inouï.

Ce jeu délicieux, cet exercice ludique, divertissant, voire sidérant, tout autant qu'instructif des anamorphoses ne sont qu'un versant de ce que Baltrušaitis nomme « caprice d'invention optique ¹⁹ ». Bien sûr il y a un travail complexe pour déformer la forme et faire passer le dessin latent à l'aberrante forme manifeste. Christian Prigent l'a également souligné dans son texte *Aux grands anamorphoseurs* ²⁰ : « Ce que l'anamorphose a d'intéressant et d'inquiétant, ce n'est ni la forme des déformations qu'elle propose, ni la nature de l'objet découvert, mais le maintien simultané de la double *version*, la coupure qui en résulte, le trouble qu'implique cette coupure. »

Il n'est pas donné à tout objet d'être et ne pas être la figure qu'il représente, de présenter à la fois la forme et la déformation. Cela n'est-il pas dû à ce qu'il présente dans sa structure ce point d'illecture dont Lacan disait s'enorgueillir ²¹ ? Ce point est autant celui où une figure difforme paraît dans sa juste proportion que celui où la figure part en déroute.

*

Les sculptures de Markus Raetz font valoir que quelque chose se saisit dans la disparition. Le réel est ce qui ne saurait être représenté et pourtant on y a affaire ! N'est-ce pas ce qui revient à ce point précis où l'image peut ou pas apparaître ?

N'y a-t-il pas de ça dans ce que nous appelons la traversée du fantasme, dont Nicolas Bendrihen a souvent parlé durant son mandat d'analyste de l'École et ici même il y a quatre ans ?

En effet, le fantasme, n'est-ce pas aussi bien la tôle qui cadre et obscurcit la lisibilité de l'histoire que le sujet se raconte pour supporter la vue qu'il prend sur le monde ? Une psychanalyse peut permettre de tourner autour de cette image et d'en faire valoir les facettes sombres et brillantes. On peut vouloir rester collé à une des facettes (le destin de Narcisse dit bien ce qui arrive aux images fixes), cependant les images sont également instables et propices à susciter cette inquiétante étrangeté. L'important, dès lors, n'est pas tant l'inversion que le parcours qui la permet.

C'est dans le re-tour, engageant autant la répétition que le tour nouveau, que quelque chose de neuf peut surgir.

N'y a-t-il pas dans une analyse ce mouvement où le sujet prend un aperçu sur ce qui oriente son point de vue, inclus ce qui l'obture ? La psychanalyse n'est-elle pas un dispositif qui, à l'instar du portillon de Dürer, permet de s'approcher de ce qui échappe à la perspective ?

*

Je voudrais terminer en évoquant, et en paraphrasant quelque peu, ce que Lacan dit aux étudiants américains en 1975 quand ceux-ci lui demandent de décliner « les théoriciens de la psychanalyse avec lesquels il est en rapport de sympathie ²² », ses sympathies théoriques. En effet, alors qu'on pourrait croire que ce dont il s'agit quand on évoque l'enseignement de la psychanalyse c'est de transmettre sa théorie, Lacan invite ses auditeurs à prendre la mesure de l'abord psychanalytique du symptôme, qui requiert « de ne pas parler à tort et à travers ». Sidi Askofaré le rappelle dans un article ²³, pour Lacan théorie ne veut pas dire modèle explicatif, système conceptuel visant à produire l'intelligence des phénomènes d'un champ déterminé, mais élaboration de savoir de la pratique analytique.

« C'est de mes analysants que j'apprends tout, que j'apprends ce que c'est la psychanalyse ²⁴ », rappelle Lacan aux étudiants américains. Il s'agit non pas de faire le perroquet, mais « de trouver le signifiant élu », sans oublier que le souffleur est l'inconscient du sujet et non l'analyste.

Trouver à produire des vagues, cela ne saurait se faire avec de gros sabots, et même, il vaut mieux savoir se taire ! Savoir se taire n'est pas se taire parce qu'on ne sait pas !

Cela demande, poursuit Lacan, d'« avoir été formé comme analyste [...] formé, c'est-à-dire avoir vu comment le symptôme ça se complète ». Formé, ne serait-ce pas alors, autant que possible, être rompu à l'ana-morphose pour qu'une métamorphose, qui ne fait promesse d'aucune paix ²⁵, ait chance de se produire ?

Si la formation du psychanalyste prend son départ dans sa propre psychanalyse, n'est-ce pas parce qu'elle lui aura permis de repérer, en le construisant, le lien entre le monde et sa représentation et de cerner ce qui reste irréductible, indéchiffrable, soit réel ? Il lui restera alors à soutenir la formalisation d'un problème et l'issue indéfiniment problématique du problème ²⁶.

Mots-clés : Markus Raetz, re/tour, anamorphose, formation du psychanalyste.

*[↑](#) Intervention faite au séminaire « Qu'enseigne la psychanalyse ? », animé par Michel Bousseyroux, Didier Castanet, Jean-Claude Coste et Marie-José Latour, à Toulouse, le 24 juin 2022.

- 1.[↑](#) J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Le Seuil, 1976, p. 34.
- 2.[↑](#) J. Lacan, « Proposition sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 244.
- 3.[↑](#) J. Lacan, « Peut-être à Vincennes », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 313.
- 4.[↑](#) J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », art. cit., p. 24.
- 5.[↑](#) J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience analytique », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 100.
- 6.[↑](#) C. Soler, Intervention au Forum du champ lacanien du Liban, inédit, 23 mai 2022.
- 7.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 339.
- 8.[↑](#) Mes remerciements à Lucile Latour qui par ce montage m'a permis d'amener jusqu'à vous ce soir les trouvailles de Markus Raetz.
- 9.[↑](#) J. Baltrušaitis, *Les Perspectives dépravées, Anamorphoses*, tome 2, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1996.
- 10.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 197, p. 201, p. 218.
- 11.[↑](#) Je dois à Manel Rebollo d'avoir relu ces leçons du séminaire de Lacan afin d'en faire une présentation à son invitation à Tarragone en avril 2022. Qu'il trouve ici mes remerciements chaleureux.
- 12.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, op. cit.*, p. 199.
- 13.[↑](#) J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits, op. cit.*, p. 844.
- 14.[↑](#) J. B. Bossuet, « Sur la Providence », cité par J. Baltrušaitis, *Les Perspectives dépravées, op. cit.*, p. 306.
- 15.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 161.
- 16.[↑](#) J. Baltrušaitis, *Les Perspectives dépravées, Anamorphoses*, p. 147.
- 17.[↑](#) A. Tzavidopoulou, « Captivités », *Wunsch*, n° 22, avril 2022, bulletin international de l'EPFCL.
- 18.[↑](#) Cartel *Re-tour* avec Christophe Charles, Maria de Los Angeles Gomez, Marie-José Latour (plus-un), Manel Rebollo et Sophie Rolland-Manas, constitué en avril 2021.
- 19.[↑](#) J. Baltrušaitis, *Les Perspectives dépravées, Anamorphoses, op. cit.*, p. 8.
- 20.[↑](#) C. Prigent, *Aux grands anamorphoseurs*, Paris, POL, 1978.
- 21.[↑](#) J. Lacan, « Compte-rendu sur *L'acte analytique* », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 382.
- 22.[↑](#) J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », art. cit., p. 34.

23. [↑](#) S. Askofaré, « Expérience et structure. De la construction du savoir psychanalytique », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 9, *Mystère du corps parlant*, Paris, EPFCL, 2011.
24. [↑](#) J. Lacan, « Entretien avec des étudiants. Réponse à leurs questions », *Scilicet*, n° 6-7, *op. cit.*, p. 34.
25. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 254.
26. [↑](#) A. Breton et P. Eluard, *L'Immaculée Conception*, cité par O. Kaepelin, « L'air de rien », dans *Markus Raetz, estampes et sculptures*, Paris, BNF, 2011.